



La Voie À Suivre

Lekh Lekha

442

04.11.06

13 Hechvan 5767

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
RABBI DAVID HANANIA
PINTO CHLITA
11, rue du plateau
75019 PARIS
Tel: 01 42 08 25 40
Fax 01 42 08 50 85
www.hevratpinto.org
Responsable de publication
Hanania Soussan

On trouve dans la Guemara (Nédarim 32a) une discussion sur la raison pour laquelle Avraham a été puni par l'esclavage de ses descendants en Egypte pendant deux cent dix ans. Certains disent que c'est parce qu'il a utilisé des talmidei 'hakhamim en les faisant partir à la guerre, ainsi qu'il est dit (Béréchit 14, 14); «Il arma ses élèves et les enfants de sa maison.» Chemouël dit; Parce qu'il a exagéré envers le Saint béni soit-Il, ainsi qu'il est dit (Béréchit 15, 8); «Par quoi saurai-je que j'en hériterai.» Rabbi Yo'hanan dit qu'il a empêché des gens de rentrer sous les ailes de la Chekhinah, ainsi qu'il est dit (Béréchit 14, 21); «Donne-moi les âmes, et prends les biens.»

Le livre Beer Me'hokek demande comment les bnei Israël ont pu être punis pour les fautes d'Avraham, alors que la Torah dit (Devarim 24, 16); «Les pères ne seront pas mis à mort pour les fils ni les fils pour les pères, chacun mourra pour sa propre faute.»

Il faut aussi s'interroger sur l'enseignement selon lequel Avraham a utilisé des talmidei 'hakhamim en les faisant partir à la guerre. C'est le Saint béni soit-Il Lui-Même qui a aidé Avraham à la guerre, ainsi que le dit la Aggada (Sanhédrin 108b); «Chem, le fils de Noa'h, a dit à Eliezer; quand les rois d'orient et d'occident ont attaqué, qu'avez-vous fait? Il a répondu; le Saint béni soit-Il a cherché Avraham et l'a installé à Sa droite, nous lancions de la poussière sur eux, il y eut un miracle et elle s'est transformée en glaives, de la paille et elle s'est transformée en flèches.»

Les Sages ont dit à un autre endroit (Béréchit Rabbah 43b); «Rabbi Yéhouda a dit; Avraham lançait sur eux de la poussière, et elle se transformait en glaives, de la paille et elle se transformait en flèches.» Et Rabbi Né'hémia a dit; il n'est pas dit qu'il a pris de la poussière, mais «comme» de la poussière, ils envoyaient des glaives sur Avraham et ils devenaient de la poussière, des flèches et elles devenaient de la paille.» Par conséquent, comment peut-il venir à l'esprit que le Saint béni soit-Il ait aidé Avraham dans la guerre en lui faisant des miracles s'il y avait là-dedans fût-ce le moindre soupçon de faute?

De plus, d'où Rabbi Elazar sait-il que les bnei Israël ont été punis parce qu'Avraham a utilisé des talmidei 'hakhamim, alors qu'en fin de compte le Nom de Hachem s'est trouvé sanctifié, puisqu'au moment où le roi de Sdom a dit à Avraham «Donne-moi les âmes et prends les biens», Avraham lui a répondu; «Je n'ai pas envie de cet argent, car le Saint béni soit-Il me donne tout ce dont j'ai besoin.» Avraham lui a également dit; «Je lève la main vers Hachem le D. Très-Haut Créateur du Ciel et de la terre pour me garder de prendre du moindre fil jusqu'à un lacet de chaussure ou de prendre quoi que ce soit qui t'appartient, et tu ne diras pas; j'ai enrichi Avram.» Ici, Avraham a informé le roi de Sdom qu'il n'avait aucun amour pour l'or et l'argent. Ainsi que l'explique le Ben Ich 'Haï sur le verset (Béréchit 13, 2) «Avram était très lourd en troupeaux, en argent et en or»; que signifie «très lourd»? L'argent et l'or lui étaient à charge, et les seules choses faciles pour lui était la Torah, les mitsvot et les bonnes actions.

Nous apprenons de là en tout cas que le Nom de Hachem s'est trouvé sanctifié par le fait qu'il a envoyé ses élèves à la guerre, alors d'où Rabbi Elazar sait-il que c'était une faute?

On mérite de surmonter l'épreuve

On peut l'expliquer d'après ce qui est dit auparavant (Béréchit 13, 16); «Je te donnerai une descendance comme la poussière de la terre.» Pourquoi le verset dit-il «comme la poussière de la terre» et non «comme le sable de la mer» ou «comme les étoiles du ciel»? En voici l'explication;

On annonce ici à Avraham que de même qu'il a surmonté l'épreuve, ses descendants surmonteront l'épreuve sans trébucher, et même si leurs ennemis leur disent; «Reniez votre foi, ou nous allons vous tuer», ils donneront leur vie plutôt que de renier. De même, Avraham a surmonté l'épreuve grâce à son humilité, et s'est rendu comme la poussière de la terre, ainsi qu'il est dit (Béréchit 18, 27); «Je suis poussière et cendre», comme cette poussière qui ne s'enorgueillit pas et que tout le monde foule aux pieds.

C'est la caractéristique d'Avraham, ainsi que le dit la Michna (Avot 5, 19); «Un bon œil, un esprit abaissé et une âme humble, ce sont les disciples de notre père Avraham.» Par conséquent la grande qualité des bnei Israël est l'humilité et l'effacement devant D., de la même façon qu'Avraham

s'est effacé devant Lui comme la poussière, si bien qu'ils surmontent les épreuves.

C'est un principe; quiconque est humble et s'efface, il n'y a aucune épreuve dont il ne puisse être vainqueur, puisqu'il fait tout ce que D. décrète sans discuter du tout. C'est pourquoi Hachem a dit; «Je te donne une descendance comme la poussière de la terre», ce qui nous enseigne que les bnei Israël seront également humbles comme lui, et mériteront de surmonter les épreuves grâce à cette qualité. C'est par conséquent la raison pour laquelle Avraham a été puni ensuite quand il a détourné ses élèves de l'étude pour les envoyer à la guerre. En effet, il savait qu'il ne tomberait pas à la guerre et que ces rois ne pouvaient pas le vaincre, puisque D. lui avait déjà promis quand il était parti de 'Haran «lekh lekha», ce qui a la valeur numérique de cent (Ba'al HaTourim), façon de lui annoncer qu'il allait vivre encore cent ans, donc il n'avait pas le droit de détourner ses élèves de l'étude de la Torah.

Et bien qu'il les ait détournés pour faire une mitsva, D. lui avait tout de même promis qu'il ne tomberait pas à la guerre, donc il aurait pu y aller tout seul et il n'avait pas besoin de détourner ses élèves de la Torah. De plus, comme nos Sages l'ont dit (Tan'houma Lekh lekha 9); Le Saint béni soit-Il a donné un signe à Avraham que tout ce qui lui arrivait arriverait à ses descendants, et qu'ils apprendraient de lui à délaissier la Torah. C'est pour cela qu'il en a été puni, et non parce qu'il y avait là une faute, puisqu'il ne les avait détournés que pour faire une mitsva, sans compter que Hachem l'a aidé dans la guerre.

On est obligé de dire que ce n'était pas véritablement une faute, mais un enseignement pour les générations à venir, de ne pas se comporter comme cela, mais d'étudier continuellement la Torah, et là où il y a un besoin pressant, de ne pas s'interrompre au milieu de l'étude. Les Sages disent (Chabat 119b); «On ne détourne pas les jeunes enfants de l'étude même pour construire le Temple.» Et ici, comme Avraham aurait pu partir à la guerre tout seul, il n'aurait pas dû détourner ses élèves du Beit HaMidrach.

Sages, prenez garde à vos paroles

Il ne faut pas s'étonner de ce qu'Avraham ait été puni pour quelque chose qui ne comportait aucune faute. En effet, un enseignement du même genre est donné dans Pirkei Avot (1, 11); «Sages, prenez garde à vos paroles, de peur que vous n'encouriez l'exil, que vous soyez exilés en un lieu d'eaux mauvaises, et que les disciples qui viendront après vous n'en boivent et ne meurent, si bien que le Nom du Ciel se trouvera profané.» Dans le même ordre d'idées, la Guemara raconte (Berakhot 11a) que l'école d'Hillel dit; On peut dire le Chema debout, assis ou incliné, en marchant ou pendant son travail. Alors que l'avis de l'école de Chamaï est que le matin il faut se lever pour dire le Chema, et le soir on reste assis. Rabbi Yichmaël et Rabbi Elazar ben Azaria étaient accoudés quelque part, Rabbi Yichmaël était incliné et Rabbi Elazar ben Azaria redressé. Quand arriva le moment de dire le Chema, Rabbi Elazar se pencha et Rabbi Yichmaël se redressa. Rabbi Elazar ben Azaria dit à Rabbi Yichmaël; «Yichmaël mon frère, je vais te dire à quoi cela ressemble. A quelqu'un à qui l'on dit; ta barbe a poussé, et qui répond; que cela soit la contrepartie de ceux qui la coupent! Ici aussi, tant que j'étais redressé, tu étais incliné, mais maintenant que je me suis incliné, tu te redresses?» Il répondit; «J'ai suivi l'opinion de l'école d'Hillel, et toi tu as suivi celle de l'école de Chamaï. De plus, il faut craindre que des élèves ne regardent et en tirent des conclusions pratiques.»

A PROPOS DE LA PARACHA

Les guematriot sont des enjolivements par rapport à la sagesse

Il existe un domaine particulier de la sagesse de la Torah et de ses secrets qui consiste à prendre des mots pour les arranger de façon différente tout en restant dans des concepts et des valeurs du même ordre. La Michna Avot (3, 18) enseigne au nom de Rabbi Eliezer ben 'Hisma; «Les lois sur les poux et le sang de la nida représentent le corps même de la halakhah, alors que l'astronomie et les calculs de valeurs numériques (guematriot) sont des enjolivements de la sagesse.» La halakhah est l'essentiel de la sagesse de la Torah, et faire des calculs astronomiques ou calculer la valeur de mots est comme un vêtement extérieur par rapport à cette sagesse. Dans le traité Chabat (105a), les Sages parlent de ce domaine de l'étude et de sa source dans la Torah, qui se trouve dans notre parachah. Voici ce qu'ils disent;

«D'où savons-nous que le neutrikon [prendre les initiales de plusieurs mots] vient de la Torah? C'est qu'il est dit; «Car Je t'ai fait le père de nombreux peuples (ki av hamon goyim natitkha) (Béréchit 17, 5) peut être lu comme un neutrikon de av hamon; Je t'ai fait le père (Av) des peuples, l'aîné (Bekhor) des peuples, une foule (Hamon) aimée chez les peuples, un roi (Melekh) des peuples, un ancien (Vatik) chez les peuples, un fidèle (Nééman) chez les peuples.»

La Torah Temima explique que la raison d'utiliser le neutrikon est qu'autrefois, à l'époque de la Grèce et de Rome, on avait l'habitude, quand on était pressé ou en temps de guerre, d'écrire en abrégé des mots entiers et des sujets entiers avec quelques lettres, et on avait des signes et des indications fixes.

L'auteur de Tossefot Yom Tov révèle que le mot neutrikon signifie «abréviation», car en grec et en latin on appelle l'écrivain «notario», et les écrivains ont l'habitude d'écrire avec des abréviations, c'est pourquoi on appelle ces signes notarikon, c'est-à-dire «employé dans l'écriture».

L'une des trente-deux règles herméneutiques qui servent à interpréter la Torah, d'après Rabbi Eliezer fils de Rabbi Yossi HaGalili, est le neutrikon. Effectivement, dans le Talmud les Sages énumèrent un nombre de halakhot non négligeable qui ont été interprétées par neutrikon. En voici quelques exemples;

Dans Souka (34b), on tire du verset Oulekakhtem lakhem («vous prendre pour vous») que les quatre espèces sont indispensables les unes aux autres, et celui à qui il en manque une ne peut rien prendre du tout. D'où le sait-on? Du mot Oulekakhtem, que l'on peut lire Vélaka'h tam, le fait de prendre (laka'h) doit être parfait (tam), c'est-à-dire qu'on ne peut prendre que les quatre espèces ensemble.

De la même façon, les Sages expliquent dans Mena'hot (34a) sur le verset Oukhtavtam al mezozot beiteikha («tu les écriras sur les montants des portes de ta maison») que oukhtavtam peut être lu ketav tam, l'écriture doit être parfaite (tam), or il n'y a pas d'écriture parfaite sur du bois ou de la pierre mais seulement sur du parchemin. Oukechartam, le fait de les attacher (kechira) doit être parfait (tam), c'est pourquoi les quatre parachiot des tefilin doivent figurer ensemble. Yadhka peut être lu yad keha (la main faible), ce qui indique qu'on doit placer les tefilin sur le bras faible, qui est le bras gauche. Les Ba'alei HaTossefot (Berakhot 51b) citent une preuve qu'au moment du birkat hamazone on doit être assis et non debout, car il est dit; «Tu mangeras et tu seras rassasié (véssavata) et tu béniras (ouverakhta) Hachem ton D.» Ils ont expliqué que véssavata ouverakhta peut être lu véchav et berakhta, c'est-à-dire «tu seras assis au moment où tu béniras.» C'est une allusion au fait qu'il faut s'asseoir pour dire le birkat hamazone...

De plus, les Sages de la Guemara ont utilisé le neutrikon pour indiquer et marquer les halakhot qui figurent dans la Guemara, afin d'en faciliter la mémoire à celui qui étudie afin qu'il se fasse des signes et n'oublie pas rapidement son étude. Dans le deuxième chapitre du traité Baba Metsia (21b), ils ont dit que dans tout le Talmud, nous savons par tradition que la halakhah suit Rava là où il débat avec Abayé, à l'exception de «ya'al kagam»,

ce qui est un signe des premières lettres des halakhot dans lesquels Abayé et Rava ont un débat. On trouve une forme supplémentaire d'explications dans les guematriot. Dans le langage des Sages de la Michna, ce mot est utilisé pour désigner un calcul numérique. En grec, le mot «gueometria» est interprété comme la science de la mesure. Il se compose de deux mots; Gueo, la terre, et metria, le calcul.

Les Sages traitent les guematriot sérieusement et utilisent cette science, souvent essentiellement pour trouver le rapport entre la Torah écrite et la Torah orale. Ainsi par exemple la tradition qu'il y avait à l'époque de Moché sur la durée de la nézirout, qui est de trente jours, est interprétée à partir de ce qui est écrit, kadoch iyihé («il sera saint»), ihiyé vaut numériquement trente.

La guematria est utilisée en général comme un calcul numérique de données qui existent, deux choses qui ont la même valeur numérique et qui vont ensemble logiquement et selon la vérité même sans la guematria qui les identifie. C'est la signification de l'affirmation de Rabbi Eliezer ben 'Hisma; «Les lois sur les poux et le sang de la nida représentent le corps même de la halakhah, alors que l'astronomie et les calculs de valeurs numériques (guematriot) sont des enjolivements de la sagesse.» La science de la guematria est appelée «enjolivement» car elle attire le cœur vers la sagesse cachée de la Torah qui se dissimule derrière une valeur numérique identique, bien que la guematria elle-même ne soit qu'un langage de nombre et non un langage de mots.

D'innombrables codes mathématiques

Le Ramban, dans son introduction au livre de Béréchit, parle de la Guematria et écrit; Nous avons également une tradition véritable selon laquelle toute la Torah est faite des Noms du Saint béni soit-Il, car les mots peuvent se diviser autrement pour former des Noms, comme si le verset Béréchit bara Elokim se divisait autrement, par exemple BeRoch yitbara Elokim, et il en va de même de toute la Torah, sans compter les associations et les guematriot des Noms.

Les Sages d'Israël dans toutes les générations se sont beaucoup occupés de guematriot et ont découvert des choses cachées dans la Torah, à leur époque et pour toutes les générations, dans des explications qui ont versé une lumière nouvelle à la fois sur des détails halakhiques et moraux. Rabbeinou Ya'akov Ba'al HaTourim s'est beaucoup étendu là-dessus dans son commentaire de la Torah, et après lui beaucoup ont découvert des halakhot et des explications des Sages dans les paroles de l'Écriture elle-même par des valeurs numériques identiques. Dans le même esprit, le gaon auteur de Kehilot Ya'akov a écrit son Birkat Peretz, et de nombreux autres ont suivi cette voie. Le développement technologique immense qui s'est manifesté à notre époque a mené au développement de programmes informatiques grâce auxquels on peut facilement trouver la valeur numérique d'une certaine idée dont le contenu est semblable à celui d'un concept toranique quelconque, comme les calculs compliqués de sauts trigonométriques et de codes mathématiques innombrables. (Naturellement, dans cet esprit on peut trouver des parallèles entre différentes formulations qui à part une valeur numérique semblable n'ont aucun rapport logique entre elles. L'utilisation des nombres dans ce cas ne vaut absolument rien.)

GARDE TA LANGUE

Sans aucune utilité

Celui qui raconte sur quelqu'un que les habitants de la ville considèrent comme grand en Torah qu'il n'est pas aussi grand que cela et que ses connaissances en Torah ne sont pas très étendues rabaisse ainsi cette personne aux yeux de la communauté.

Cela fait évidemment partie du lachon hara, même si ce qu'on a dit était vrai, puisqu'il n'y avait aucune intention de se montrer utile mais uniquement de rabaisser l'autre. Parfois, ces choses peuvent lui causer de la peine et un véritable dommage. On rabaisse également ainsi l'honneur de la Torah et la pratique des mitsvot en le dépréciant aux yeux des habitants de la ville, qui le considéraient comme grand en Torah.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

RABBI BEN TSION 'HAZAN

Le 12 'Hechvan est l'anniversaire de la mort du gaon et tsadik Rabbi Ben Tzion Mordekhai 'Hazan zatsal, qui a fait partie des fondateurs de la grande et sainte yéchivah de Porat Yossef, comme l'envoyé fidèle de notre maître Rabbi Yossef 'Haïm de Bagdad, auteur de Ben Ich 'Haï. Rabbi Ben Tzion est né en 5637 à Bagdad. C'était un disciple éminent du gaon notre maître Rabbi Yossef 'Haïm. A l'origine, son nom de famille était Na'houm, et en Arabe on l'appelait Morad. Le nom 'Hazan lui a été donné à cause de la belle voix avec laquelle il servait Hachem dans la prière et les piyoutim.

On raconte qu'un jour, quand Rabbi Ben Tzion sortait de la grande synagogue de Bagdad pour rentrer chez lui, un cheikh arabe l'attendait et le salua.

Le cheikh s'adressa à lui en ces termes; «Hachem vous a accordé une belle voix, et je veux vous donner un bon conseil, qui entraîne une grande récompense.» La proposition était que le Rav serve de muezzin dans leur mosquée, et il lui décrivit largement la «grande récompense» qui l'attendait dans le Paradis, après une longue vie... Rabbi Ben Tzion, effrayé de cette proposition étonnante, dit immédiatement au cheikh; «Sachez que je dois avaler une dizaine d'œufs par jour pour que ma belle voix ne s'abîme pas.»

«Il n'y a aucun problème», répondit le cheikh, «je vous donnerai même une vingtaine d'œufs, tous les jours.» De plus, ajouta-t-il, le Rav recevra un bon salaire, autant qu'il demandera. Rabbi Ben Tzion se dépêcha de se rendre chez le Ben Ich 'Haï pour lui raconter tout cela. Lui aussi fut étonné de la proposition et lui ordonna de réagir en partant au plus vite pour Erets Israël.

Cet ordre du Ben Ich 'Haï tomba comme un coup de tonnerre dans une belle journée; les parents de Rabbi Ben Tzion et toute sa famille habitaient Bagdad, et il se disait en lui-même; comment vais-je gagner ma vie et celle de ma famille? Car il faut savoir qu'à cette époque, le yéchouv juif à Jérusalem était très peu nombreux, et la plupart de ceux qui y étaient installés souffraient de grandes difficultés financières.

La solution que proposa le Ben Ich 'Haï plut à Rabbi Ben Tzion; le Ben Ich 'Haï enverrait ses écrits en Erets Israël, Rabbi Ben Tzion les imprimerait, et il nourrirait sa famille avec leur vente.

En 5661, Rabbi Ben Tzion partit en direction d'Erets Israël, par Aden et le Yémen. Le voyage dura six mois entiers jusqu'à l'arrivée à Jérusalem. Dans la ville sainte, son maître lui envoya ses écrits, et il s'occupa de leur parution et de leur vente, ce qui lui assura sa subsistance.

Pas besoin de médecin!

Cette année-là, le notable Yossef Avraham Chalom rencontra le gaon Rabbi Yossef 'Haïm. Yossef Chalom voulait faire du bien avec son argent et construire à Jérusalem un hôpital. Il exposa son programme devant le Rav et voulut entendre son opinion.

Le Ben Ich 'Haï trancha le fil de ses pensées; «Je vous conseille de fonder à Jérusalem une institution où quiconque étudiera n'aura pas besoin d'hôpital. Celui qui étudie la Torah dans un but désintéressé n'a pas besoin d'aller trouver le médecin. Vous devez fonder une yéchivah où étudieront des enfants sépharadim, et beaucoup d'entre eux seront les chefs spirituels de la génération à venir.»

Le notable Yossef Chalom accepta la proposition du Rav, et s'attela de toutes ses forces à construire une yéchivah. Le fidèle représentant du Ben Ich 'Haï à Jérusalem pour s'occuper de la fondation de la yéchivah fut Rabbi Ben Tzion 'Hazan. Rabbi Ben Tzion acquit un grand terrain en face du Kotel, où fut construite la yéchivah dans un bâtiment grand et beau pour l'époque.

En signe de reconnaissance envers le notable, la yéchivah fut appelée Porat Yossef. C'est la grande yéchivah qui a donné au peuple d'Israël en Israël et dans la diaspora des générations de talmidei 'hakhamim, de rabbanim et de grands de la Torah.

Où sont passées les deux peroutot?

Une petite histoire peut servir à montrer un peu de la droiture et de l'honnêteté de Rabbi Ben Tzion;

On raconte qu'un jour, alors qu'il était installé dans le bureau de la yéchivat Porat Yossef, son fils remarqua qu'il comptait et recomptait sans cesse les pièces de monnaie qui étaient posées sur la table, en marmonnant; «Où sont passées les deux peroutot? D'après le registre des comptes, il manque deux peroutot dans la caisse!»

C'était à midi et le déjeuner était posé sur la table du Rav, mais il n'y touchait pas. Au bout d'un grand moment pendant lequel le Rav était encore en train de compter et de calculer, le fils appela son père; «Papa! le repas refroidit, pourquoi ne manges-tu pas?» «Rien ne m'intéresse en ce moment, répondit-il soucieux, laisse-moi découvrir la clef de ce mystère, où ont disparu les deux peroutot dans les comptes de la yéchivah?» Quand le fils entendit l'histoire, il dit à son père; «Qu'est-ce que cela peut faire, prends deux peroutot et finissons-en!» «Non, cela ne va pas comme ça, répondit le Rav, il faut vérifier cette histoire à fond, où ont disparu les deux peroutot?» Immédiatement le fils partit à la banque, et là il s'avéra que les deux peroutot disparues avaient été prises par la banque comme règlement de la commande d'un carnet de chèques.

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

La Torah ne subsiste que chez celui qui se sépare de ce monde-ci

Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto
chelita

Tera'h mourut à 'Haran et Hachem dit à Avram Lekh lekha, va. Rachi demande pourquoi la mort de Tera'h est citée en premier, alors que lorsque Avraham est descendu en Egypte, Tera'h était encore en vie. On peut expliquer que l'homme ne peut pas mériter les paroles de Torah à moins de donner sa vie pour elles, ainsi qu'il est dit (Berakhot 63b); «Les paroles de Torah ne subsistent que chez celui qui se tue pour elles.» Comment l'homme peut-il se tuer pour les paroles de la Torah en ce monde-ci? En oubliant tout ce qui concerne ce monde-ci. Quand son père et sa mère ne le laissent pas étudier la Torah, il doit les oublier et étudier la Torah, même s'il est difficile pour l'homme de se séparer de son père et de sa mère. Il doit se tuer pour elle, et il lui est promis que sa Torah lui restera solidement.

Quand Avraham a vu que son père Tera'h pratiquait l'idolâtrie et ne le laissait pas étudier la Torah, il s'est immédiatement séparé de lui, et c'était à ses yeux comme si son père Tera'h était mort et ne lui faisait plus obstacle. Pourquoi a-t-il agi ainsi? Pour pouvoir servir D. et ne pas pencher vers les idoles que son père fabriquait et vendait.

Comme il avait quitté 'Haran et que c'était pour lui comme si son père était mort, D. S'est immédiatement révélé à lui et lui a dit; «Va t'en de ton pays, de ta ville natale et de la maison de ton père». Les Sages ont expliqué (Béréchit Rabbah 39, 1); parce que notre père Avraham disait; «Est-il possible que ce monde ne soit dirigé par personne?» Le Saint béni soit-Il l'a regardé et lui a dit; «C'est Moi qui suis le maître du monde.»

Il ne s'était pas révélé à lui tant qu'il était chez son père à 'Haran à proximité de l'idolâtrie. Quand il s'en est séparé, D. S'est immédiatement révélé à lui.

A LA SOURCE

Si je prends d'un fil à un lacet de chaussure ou de tout ce qui est à toi (14, 23)

Avraham n'a rien pris avec lui, même pas le prix de son travail, il n'a rien voulu accepter. A la lumière de ce qu'ont dit les Sages, que les Patriarches ont accompli les mitsvot de la Torah avant qu'elles aient été données, on peut donc expliquer la raison du refus d'Avraham de prendre fût-ce le prix de son travail; c'est qu'il y aurait en cela un peu de cadeau gratuit à un non-juif, chose qui est interdite à cause de «tu n'auras pas pitié d'eux», «tu ne leur donneras pas de cadeau gratuit».

Le 'Hatam Sofer zatsal explique que cette poursuite a eu lieu comme on le sait la nuit de Pessa'h, moment où il est interdit de recevoir une récompense d'un travail qui y a été fait, car c'est un «salaire de Chabat ou de fête». Et même s'il y a des façons dont il est permis de prendre un salaire de Chabat ou d'une fête, les Sages ont dit dans le traité Chabat (120a) que les gens très pieux s'en abstiennent. C'est pourquoi Avraham n'a pas voulu prendre «d'un fil à un lacet de chaussure».

Il y eut une dispute entre les bergers du troupeau d'Avraham et les bergers du troupeau de Lot (13, 7).

A proximité, on trouve le verset; «Avram dit à Lot; qu'il n'y ait pas de conflit entre moi et toi.» Au début «il y eut une dispute (riv)», et à la fin «qu'il n'y ait pas de conflit (meriva)». Rabbi Moché Alcheikh zatsal écrit; parce que nos Sages ont dit dans la Guemara (Sanhédrin 7a) qu'une dispute commence par une petite chose, et grandit et se propage chez les gens.

C'est pourquoi Avram a demandé à Lot; comme jusqu'à présent il n'y avait pas eu de dispute entre nous, mais uniquement entre les bergers, et même entre les bergers la dispute n'en était pas arrivée jusqu'à être une meriva, quelque chose de féminin qui engendre, se propage et s'étend, mais seulement un riv, quelque chose de masculin, que cela ne devienne pas meriva au féminin avec un potentiel de multiplication mais que cela reste «entre moi et toi».

Entre Kadech et Bered (16, 14)

Il y a à s'étonner du fait que la Torah ait indiqué où se trouvait l'endroit où Hachem a parlé à Hagar en appelant le lieu Beer La'Haï Roï («le puits du vivant qui me voit») en indiquant exactement «entre Kadech et Bered».

Le livre Or Yakrouit cite ce que disent les Sages à propos du prophète Yé'hezkel; la prophétie ne repose pas sur l'homme en dehors d'Erets Israël, à moins qu'elle n'ait déjà commencé à reposer sur lui auparavant en Erets Israël.

Au début du traité Guittin, il est expliqué que quelqu'un qui apporte un guett d'un endroit qui s'appelle Rekem et 'Heguer (Kadech et Bered, Rachi) doit dire; «il a été écrit devant moi et signé devant moi», parce que ces endroits sont considérés comme étant à l'étranger.

Donc il faut demander comment Hagar a mérité de voir la Chekhinah en dehors d'Erets Israël! C'est pourquoi elle a dit; «Même ici j'ai vu la trace du D. qui me voit», car elle avait déjà vu la Chekhinah en Erets Israël, chez Avraham, elle a donc de nouveau pu le mériter même en dehors...

Saraï la femme d'Avram ne lui avait pas enfanté et elle avait une servante égyptienne nommée Hagar (16, 1).

Le Midrach dit à ce propos, au nom de Rabbi Chimon bar Yo'haï; Hagar était la fille de Paro. Quand Paro a vu les miracles qui avaient été faits pour Sara chez lui, il a pris sa fille et la lui a donnée. Il a dit; Mieux vaut que ma fille soit servante dans cette maison que maîtresse dans une autre maison. Ainsi qu'il est écrit; elle avait une servante égyptienne nommée Hagar.

Avimélekh lui aussi, quand il a vu les miracles qui avaient été faits à Sara chez lui, a pris sa fille et la lui a donnée. Il a dit; Mieux vaut que ma fille soit servante dans cette maison que maîtresse dans une autre maison. Ainsi qu'il est écrit; «Des filles de roi figurent parmi tes favorites, la reine se tient à ta droite, parée de l'or d'Ophir» (Téhilim 45, 10).

C'est pourquoi le gaon Rabbi Ya'akov 'Haïm Sofer zatsal explique dans son livre «Yisma'h Israël»; Il semble que Hagar ait mérité que l'ange de D. se révèle à elle parce qu'elle avait quitté les honneurs royaux de la maison de son père pour être servante dans la maison d'Avraham. C'est pourquoi Hachem lui a fait l'honneur que l'ange se montre à elle et parle avec elle, mesure pour mesure.

LA PARABOLE ET SON EXPLICATION

Celui qui sert le roi fidèlement atteindra la grandeur

Après ces choses, la parole de Hachem s'adressa à Avram dans une vision et lui dit; Ne crains pas, Avram, Je te protège, ta récompense est très grande (Béréchit 15, 1).

Un ministre s'était révolté contre le roi, et après être resté révolté pendant plusieurs années, il se mit à le regretter en son cœur et alla trouver le roi pour lui demander pardon, prenant sur lui de le servir sans attendre aucune récompense pendant toute sa vie, dans l'espoir de racheter ainsi sa faute. Dès lors, il fut fidèle au roi et le servit de tout son cœur. Le roi de son côté lui donnait de riches cadeaux et lui accorda la grandeur.

Le ministre vit combien il recevait de bienfaits du roi et il se mit à craindre en son cœur que le roi ne soit en train de lui donner une récompense pour son service pendant les années où il s'était repenti. Dans ce cas, la faute de sa révolte ne serait pas rachetée et il finirait par la retrouver en temps voulu. Le roi s'aperçut qu'il avait l'air sombre. Il lui dit; «Pourquoi es-tu sombre aujourd'hui?» Le ministre lui raconta ce qu'il avait sur le cœur.

Le roi lui dit; Par ta vie, ta faute est pardonnée, et tout ce que tu reçois n'est pas en récompense de tes services, mais parce qu'il ne convient pas au roi d'être servi par un homme simple. C'est pourquoi je t'ai accordé des honneurs et je t'ai comblé de bienfaits, pour montrer à tout le monde que celui qui sert le roi fidèlement finit par devenir grand.

C'est ainsi, explique Rabbi Ya'akov Aharon d'Alexander zatsal, que le Saint béni soit-Il S'est conduit avec Avraham. Comme on le sait, Avram a commencé à servir Hachem à l'âge de 48 ans, et il a pris sur lui de le servir sans attendre de récompense, pour racheter la faute de ne pas l'avoir servi pendant toutes ces 48 années. Quand beaucoup de temps fut passé, le Saint béni soit-Il lui a accordé de nombreux bienfaits, et Il lui a également livré Amraphel et ses amis. Avraham a craint que toute cette grandeur ne lui ait été donnée comme récompense pour son service de Hachem, alors la faute des 48 ans ne serait pas du tout rachetée. C'est pourquoi Hachem lui a dit; «Ne crains pas, Avram, ta récompense est très grande.» Ne crains pas que cette grandeur et les bienfaits que tu as reçus soient une récompense pour ton service de Hachem et que la faute des 48 ans demeure, la grandeur que Je t'ai accordée était pour Mon honneur, pour que tous les peuples de la terre voient quel grand bien est caché pour celui qui Me sert.

DANS LES SECRETS DES ANGES

Outre sa grandeur dans la Guemara et les décisionnaires, le Rav était également connu pour sa grandeur dans la kabbala, qu'il avait appris des grands kabbalistes; Rabbi Chaoul Dewik HaCohen, Rabbi Avraham Adès et Rabbi Yom Tov Yadid HaLévi zatsal. En 5708, quand les soldats de la légion jordanienne attaquèrent les habitants de la vieille ville de Jérusalem, Rabbi Ben Tsion, qui était alors le Rav du Quartier Juif, sortit avec un drapeau blanc à la main en signe de soumission au commandant de la légion jordanienne, évitant ainsi des massacres chez les habitants de Jérusalem.

Il mourut le 12 'Hechvan 5712. Cet anniversaire est observé par les étudiants de Porat Yossef qui consacrent l'étude de la journée au fondateur de la yéchivah.